

# quelques pierres racontent...

03/76

## comment on les découvre

Cet homme tout simple, au nom de sédentaire (Muller signifie meunier) révélait un voyageur impénitent et un être en dehors du commun. Si l'on ne savait pas que cet « inventeur » en archéologie avait une famille en Tauringe avant de s'établir en Alsace, un grand-père horloger et musicien; que la musique fit venir en Dauphiné son père pour jouer dans un régiment d'artillerie, on rechercherait en lui quelques traces de tzigane, ce peuple manieur de métaux et musicien inné.

A cause de la musique, Hippolyte Muller est né à Gap en 1865; sa mère était grenobloise, il y vint à quatre ans, il reçoit de sa grand-mère les traditions orales dauphinoises. Son habileté manuelle l'incite à travailler dans l'orfèvrerie... et, bien plus tard, à faire renaître outils et habitations des premiers âges. Mais déjà, à quinze ans, il devient « inventeur ». Avec dix jeunes, ils forment un groupe « touriste » (Stendhal n'est pas loin!), n'ayant que « leurs yeux et leurs mains pour toute science ». Ils explorent alors la Balme de Fontaine et Muller, avec ce sens de l'observation aiguë et l'instinct profond, toujours éveillé de l'artisan, y découvre des silex « d'une forme curieuse »; il a inventé l'un des premiers sites archéologiques du Dauphiné. Il explore ce gisement, et en informe Léon Penet. Il est désormais « mordu ».

Il drague les palaphiles de Tresserve (lac du Bourget) à 19 ans, ce qui lui vaut une hémoptisie. A 20 ans, nullement démonté, il est employé au Muséum, où il rencontre les « pionniers de la préhistoire »:

de Mortillet, Cartailiac, Chambre. (Il devait, plus tard, en 1926, devenir président de la Société Française pour l'Avancement des Sciences: A.F.A.S.)

En dehors des « explorations », il lui faut quand même travailler pour vivre. Il travaille chez divers orfèvres à Chambéry, Lyon, Marseille, et même Alger.

Pour un garçon « de faible constitution », quelle dépense d'énergie! Tout est, chez lui, contradictoire. Il n'est pas riche, mais toujours aimable; il est alsacien, mais parle avec l'accent grenoblois, dans un langage très libre. Il habite rue

Saint-Jacques et, en 1888, travaille rue Jean-Jacques-Rousseau, chez Colin (on voit encore ce nom gravé dans la pierre en linteau de porte); Sainson en deviendra le successeur. Mais il est voyageur de la maison Colin, ce qui l'emène dans les Alpes, le Vercors, les Baronnies, l'Authier, la Savoie, l'Auvergne et les Cévennes où, partout, il étudie les populations, tout en plaçant sa marchandise. Avec toutes ces fantaisies extérieures, un fond de bon sens le sauve.

La femme qu'il choisit est « un ange gardien » pour lui. Trois enfants naissent en 1891, 1893, 1895. Il laissera trois cent cinquante articles sur ses travaux. Le docteur Bordier, à qui il fait part de ses découvertes, l'enlève à la bijouterie, en fait le bibliothécaire de l'Ecole de Médecine. Il explore en Dauphiné des terrains presque vierges: les oppidums, mais surtout les grottes (n'a-t-il pas baptisé « la Grotte à Bibi » celle de La Buisse?) sans dédaigner les anciens cimetières de l'Oisans. On lui reconnaît un « sens divinatoire » pour reconstituer l'habitat ancien. Avec ses propres ressources, il fonde le Musée Dauphinois, en 1904, dans la



chapelle désaffectée de Saint-Marie-d'En-Bas. Il est « l'inventeur » de ce musée; c'est là qu'il dépose les objets qu'il a trouvés, ces « pierres » qui attireraient son œil fureteur. Le « guide » est son testament scientifique.

Il donne alors les cours complémentaires à la Faculté des Lettres (1921-1932), inaugurant pour ses étudiants les « cours vivants », en excursions ou au Musée Dauphinois. On crée, avec lui, en 1929, les cours publics d'histoire du Dauphiné; malgré sa santé ébranlée, ce modeste, ce passionné, les considère comme « un devoir scientifique ».

Il circule à bicyclette, avec un sac alpin.

Ses dernières communications à l'Ethno dans une note cordiale et gaie, sont sur les trouvailles qu'il a faites à la Balme-Château-Bouvier et sous le Moucherotte. Son fils Jean lui succédera à la prési-

dence du Bio-Club, qu'il a fondé, car cet amoureux des pierres est aussi naturaliste, cela se complète souvent. Ses observations ont le ton constant de l'humour et de la justesse.

Les photos que l'on a gardées de lui, chez ses amis, et dans sa maison familiale de La Tronche, peignent bien cet homme extraordinaire: maigre et fortement charpenté, de haute taille, un peu courbé, le teint mat et basané, ses « yeux pleins de malice » regardent par-dessus les lunettes vieillottes, la barbe est rare, les cheveux noirs et abondants. Il a les palmes académiques, il est officier de l'Instruction publique, officier de la Légion d'honneur, mais il est resté lui-même, poli par la vie, comme la pierre, et mystérieux comme les grottes qu'il a inventées; il reste, en somme, « la Grotte à Bibi ».

M.H. FOIX

## Bulletin du C.S.V.G.

Nous voulons sauver ces portes, témoins de la vie grenobloise, qui ont vu passer les caillettes, les robes à paniers et les crinolines (mais celles-ci, comment passaient-elles? les portes sont souvent bien étroites); nous devons mendier leur transport et leur conservation, car nous n'avons ni camions, ni hangars. Grâce aux services compétents, la Porte des Carmes (rue Hébert-Mutualité) est conservée par les services techniques de la ville; la porte du 7, rue Saint-François (époque Louis XIII) sera sauvée.

Une organisation s'occupera spécialement de ces conservations, avec Michel Colardelle, du Musée Dauphinois, à sa tête.

Il dirigera aussi le Centre de Recherches Archéologiques pour le département; ce centre a un gîte sur la Montée Chalemont, ancienne propriété Samuel, que la municipalité a acquise et fait restaurer. Le centre a de nombreux adeptes; on sait les travaux qui ont été entrepris à Roissard, Vourey,

Charavines, etc. Il sera ouvert aux spécialistes comme aux amateurs, qui pourront y déposer leurs trouvailles, indépendamment du musée (annexe du Musée Dauphinois) qui y sera créé.

Le sous-sol (et le sous-eau) du Dauphiné n'avait pas été exploré tellement scientifiquement jusqu'ici; les connaisseurs, M. Aimé Bocquet, M. Girard et M. Colardelle le dirigeront.

Nous nous occupons aussi d'une suggestion faite au Congrès de Rouen et déjà réalisée en Angleterre: la création d'une Bourse aux immeubles anciens; ceux qui désirent acheter ou vendre ne savent où s'adresser. Nous leur proposons un centre régional, dont M. Adage veut bien se charger, étant directeur de Grenoble-Régie, 10, avenue Alsace-Lorraine. Déjà nous lui avons soumis des offres.

Après la visite, très appréciée, des orgues de Saint-Louis magistralement menée par le maître Jean Giroud, avec une science, relevée d'humour, nous aurons en mars la visite du quartier Notre-Dame: l'évêché, place des Tilleuls, les rues Très-Cloîtres, du Vieux-Temple, etc.